



Ballets du temps suspendu



SCÈNES Avec «Skid» (ci-dessus) et «Ukiyo-e», Damien Jalet et Sidi Larbi Cherkaoui ravissent le Ballet du Grand Théâtre de Genève. Critique. (GREGORY BATAUDON)

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 35'127
Parution: 6x/semaine



Page: 1
Surface: 127'068 mm²

Ordre: 1094163
N° de thème: 833.015

Référence: 86323547
Coupure Page: 2/3



Au fil
d'«Ukiyo-e»,
hommes et
femmes
forment des
essaims
passagers
et se parent
de couleurs.
(GREGORY
BATARDON)



Les mondes déchirés de Sidi Larbi Cherkaoui

SCÈNES Avec «Ukiyo-e», le directeur du Ballet du Grand Théâtre signe une fresque poignante. Son complice Damien Jalet offre avec «Skid» une pièce sur la pente des tragédies. Un diptyque splendide

ALEXANDRE DEMIDOFF

@alexandredmdff

Ce vertige de chamois sur l'à-pic. Cette tendresse d'amants traqués par des chiens. Ils mêlent des mains de fugitifs, ils ne s'étreignent pas, ils font souffle commun, ils sont beaux. Ces deux images n'ont rien à voir et tout à la fois. Ceux et celles qui ont déjà vu *Mondes flottants* – à l'affiche jusqu'à jeudi au Grand Théâtre – les ont dans la peau.

Leurs auteurs? Sidi Larbi Cherkaoui et Damien Jalet. Le premier offre avec le puissant *Ukiyo-e* sa première création en tant que directeur du Ballet du Grand Théâtre. Le second projette, à travers *Skid*, la troupe genevoise sur un flanc périlleux comme la face nord de l'Eiger. A deux, ils composent un diptyque captivant, tant chaque pièce diffère – dans sa texture, son langage, son propos – et se fait écho. Comme si à partir d'un même sujet imposé, la bascule d'une époque à l'autre, chacun avait imaginé son échappée.

Deux visions qui s'enracinent donc dans une même obsession: la chute de l'homme. Pas sa fin, non, mais sa révolution, fût-elle violente. Voyez le début de *Skid*, conçue à l'origine, en 2017, pour le Goteborg Danskompani. Le ciel se répand en une symphonie saturnienne. Cette musique – œuvre de Christian Fennesz et de Marihiko Hara – vous absorbe dans son odyssee et ne vous lâche plus. Tout comme vous ne quitterez pas du regard ce varappeur en apesanteur qui glisse sur ce plan incliné à 34 degrés. Il ne glisse pas en vérité, il apprivoise la déclivité jusqu'à l'oublier. Mais le voilà qui disparaît, tout en bas, avalé par la fosse. La bouche de Saturne, allez savoir.

Dépassement athlétique

Sur ce flanc, dans un halo d'étoile

exsangue, des vaillants forment soudain une chaîne. Ils ne tomberont pas, ceux-là. Sauf que oui. Dans un second acte, ce sont des fantassins dans des uniformes encre qui affrontent ce flanc de montagne infernale. Leur poème athlétique est celui d'une résistance et d'une attraction fatale. Ils se cambrent, arachnéens, dans un relâchement de toute la carcasse qui est en soi un exploit.

Skid est un songe dans les parages de Saturne, cet astre qu'on dit mélancolique. L'apothéose est une forme de haïku. La créature sort de sa chrysalide. C'est le premier homme, le dernier homme, allez savoir, c'est notre frère sur la pente des destinées. Il est famélique et voûté, ses orteils martyrisent le sol, ses mains s'enracinent. Il est en haut à présent, on le dirait sorti de l'atelier d'Alberto Giacometti. «L'homme qui marche.» L'homme qui tombe en vérité. Sisyphe vient de vous foudroyer.

Comment font-ils alors, ces intrépides, pour se fondre dans *Ukiyo-e*? *Skid* les a lessivés. Il n'en paraît rien pourtant quand les tambours du maître japonais Shogo Yoshii et d'Alexandre Dai Castaing font gronder une montagne lointaine. Ecoutez la voix de Kazutomi «Tsuki» Kozuki, elle vient d'une forêt sur la colline où les ermites ont leurs habitudes. Devant vous, deux volées d'escaliers sur roulettes. Elles scanderont l'équipée à

venir, tantôt promontoire, tantôt passerelles labyrinthiques. Comme dans *Puzzle* naguère au Festival d'Avignon, comme dans le récent *Noetic* à Annemasse, le décor est pour Sidi Larbi Cherkaoui la matrice d'un mouvement.

Qu'est-ce alors qu'*Ukiyo-e*? L'histoire d'un écartèlement qui serait notre condition, souffle l'artiste. On

s'enroule dans le chant de Kazutomi Tsuki Kozuki et on s'engouffre dans des paysages tantôt endeuilés, tantôt sauvagardés, escortés par un trio à cordes et un pianiste. Ils jouent leur partition entêtée – l'œuvre de Szymon Brzoska – voilés par un rideau de tulle. Au sol, hommes et femmes, beaux comme des moines-guerriers dans leurs jupes-pantalons noirs qui se pareront de couleurs plus tard, forment des essais passagers. Parfois, l'un d'eux est porté aux nues, avant de disparaître dans la nébuleuse d'une quête à perdre haleine.

L'ombre des exilés

On retrouve ce qui fait la marque de Sidi Larbi Cherkaoui. Un bonheur de la courbe – des bras en particulier –, un plaisir à métriser les gestes, à rêver le chassé-croisé des étoffes. Tout cela serait uniquement virtuose si l'enfant d'Anvers n'était pas hanté par l'actualité. A un moment, des rescapés glissent d'un mur de nécropole. Ils sont devant vous à présent, sur une ligne-frontière, séparés des mirages de la scène par le couperet d'un rideau noir.

Dans *Ukiyo-e*, hommes et femmes chutent comme dans *Skid*. Ni Sidi Larbi Cherkaoui ni Damien Jalet ne jouent pourtant aux prophètes. Ils répondent en calligraphes inquiets à une époque barbare. Ils invitent à se saisir de soi, avec l'écrivain Kae Tempest, dont la danseuse Madeline Wong dit le beau *Hold Your Own*. Leur danse commence là. ■

Mondes flottants, Grand Théâtre, Genève, jusqu'au 24 novembre; **Ukiyo-e** à Equilibre-Nuithonie, Fribourg, le 2 décembre.